Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 108 (2005)

Artikel: La grande roue
Autor: Freléchoux, Alain
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-555440

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La grande roue

Alain Freléchoux

La nuit était si dense ce soir-là que les noirs desseins de l'inconnu s'y confondirent, quand il aborda Claire au bord du fleuve. A l'écart de la grande fête, assise sur les vieilles pierres du quai, elle regardait les étoiles. «Laquelle brille pour moi, parmi les myriades d'entre elles?» se demandait-elle, songeuse.

Elle pensait que chacun ici-bas devait avoir sa bonne étoile là-haut, qui veille en silence, voguant dans les espaces infinis des galaxies. Quand on meurt, cette petite lueur s'éteint elle aussi, sa lumière morte parvenant encore quelques années sur la Terre, comme le souvenir éphémère que nous laissons dans la mémoire des autres.

Une barque aux planches disjointes et pourries, attachée à un gros anneau de fer rouillé qui grinçait à chaque vague, se soulevait mollement au passage des bateaux. Au large, à une trentaine de mètres, surgissaient des arches profondes d'un vieux pont, comme d'un tunnel, de longues barges sombres, locomotives massives et silencieuses, glissant sur les eaux calmes en déroulant un remous jusqu'au quai.

Seul le clapotis de l'eau qui léchait les dernières marches, recouvertes de lichen, d'un escalier menant au fleuve, accompagnait les grincements de l'amarre. Les couinements pointus d'un couple de rats, noirs et hirsutes, leurs petits yeux perçant la nuit, déboulant tout à coup d'une énorme caisse de bois, interrompirent un instant le calme humide et froid de la nuit.

Au loin, en tendant l'oreille, on pouvait distinguer les bruits de la fête. Des cris, plus aigus que d'autres, crevaient parfois cette chape de tranquillité, jetés par des enfants en proie à la peur. Des explosions éloignées de pétards et de feux d'artifice, accompagnées de cascades ruisselantes de couleurs, secouaient le silence et illuminaient brièvement l'encre du ciel.

Sur la ligne floue de l'horizon se découpait la gigantesque silhouette de la grande roue, dont les contours ourlés par des chapelets interminables d'ampoules multicolores en faisaient un phare qui dominait la ville. Sa haute stature surplombait les deux flèches de la cathédrale toute proche, sortant de leur sommeil les gargouilles aux grimaces pétrifiées et noircies par les siècles. Elle tournait sur elle-même, lentement, donnant l'impression qu'à chaque seconde elle allait se décrocher et dévaler en roue libre la petite colline où elle était perchée.

Le claquement clair et régulier d'un pas résonna sur le débarcadère, brisant soudain le charme magique de cet endroit solitaire, que seul le fleuve semblait relier au monde des hommes et de leur agitation. L'inconnu, drapé dans une vaste houppelande noire, s'approcha de Claire. «Sans doute, pensa-t-elle d'abord, s'agit-il d'un déguisement, emprunté à un berger des Landes ou à un magicien».

– L'avez-vous trouvée? demanda l'homme.

– Trouvé quoi? fit-elle.

– Votre étoile! N'était-ce point ce que vous cherchiez, les yeux plantés dans les nébuleuses?

Elle sourit en guise de réponse. Oui, c'était bien ce qu'elle était en train de chercher. Non, elle ne l'avait pas trouvée.

– Vous y croyez, vous?

Il lui répondit qu'il fallait y croire, toujours. Croire en sa bonne étoile.

– Vous l'avez découverte, la vôtre? reprit-elle.

– Oui. Elle est là. Tenez! fit-il, en lui désignant un point dans l'univers, c'est celle-là. Evidemment, je ne peux pas vous la montrer avec précision. Il y en a tant…

Il observa un moment de silence, la tête levée, le regard perdu dans les millions de grains de sable lumineux.

«Elle brille depuis des lustres et des lustres… et pour l'éternité», ajouta-t-il en soupirant profondément, avec l'ombre d'un regret au fond de sa voix.

– Ça semble vous attrister?

Il eut un sourire mystérieux en lui répondant:

– Vous ne trouvez pas que la vie est parfois si… monotone? Si longue?…

Elle haussa les épaules. Comment répondre à une telle question sans s'aventurer dans des considérations métaphysiques interminables? Ni le temps, ni l'envie. Quoique…

– Monotone?… Oui, par moments… Mais…

Pourquoi avait-il employé le mot «longue»? Elle se fit un instant la réflexion, le regard plongé dans les reflets souples et huileux des rouleaux que faisait déferler le sillage d'une péniche.

– Pourquoi longue?…. ne put-elle s'empêcher de demander.

– Monotone ou longue, répondit-il, où est la différence? La monotonie allonge les heures, les années… parfois même… les siècles, ajouta-t-il en se tournant vers elle.

Claire ressentit à cet instant une impression étrange et frissonna. Sans raison apparente, ni rationnelle. Si l'air était frais, il n'était pas glacial; il s'agissait d'autre chose. Cet inconnu avait jeté sur elle un voile invisible, qui la recouvrait et l'emprisonnait comme un filet lancé par le pêcheur. Un sourire et quelques mots l'avaient ensorcelée.

Il prit place à ses côtés, balayant machinalement de la main la surface poussiéreuse et lisse du granit poli par des siècles de pas de bateliers. L'ample cape noire, qu'il avait relevée d'un mouvement large et élégant, retomba lentement en silence.

Immédiatement, la gêne éprouvée une seconde auparavant se dissipa. Elle sembla s'évaporer sous l'effet d'un enchantement. Un sentiment de bien-être inexplicable envahit Claire aussitôt. Peut-être cet individu possédait-il une aura particulière ? Peut-être était-il un mage ? Peut-être aussi était-il dangereux ? Elle n'en savait rien et ne fit rien. Après tout, si l'endroit était plongé dans les ténèbres, la rue ne se trouvait qu'à quelques dizaines de pas de là. Avec les passants, le bruit, la sécurité, la vie. En cas de besoin, elle n'aurait qu'à appeler.

De toute façon, pourquoi s'alarmer ? Rien n'indiquait que cet homme fût une menace. Son habillement hors du commun n'en faisait pas une présence ennemie. D'ailleurs, il y avait sûrement un rapport entre ses vêtements et la fête qui battait son plein, là-bas.

– Pourquoi êtes-vous là ? s'enquit-il. Je veux dire, pourquoi n'êtes-vous pas à la fête comme tout le monde ?

Légèrement penché en avant, les jambes pendant au-dessus de l'eau et les mains rivées sur le bord du quai, il pointait le menton en direction de la grande roue, qui, au sommet de sa butte, roulait toujours ses mécaniques géantes.

De nouveau, elle haussa les épaules. Aucune raison précise. Besoin de calme, de sérénité.

– J'aime bien venir ici, finit-elle par dire. En retrait de l'agitation de la ville…

Elle s'aperçut de la banalité de sa réponse. Mais il était trop tard, c'était dit. Et de toute façon, c'était juste. Alors…

Elle n'eut pas envie de le repousser quand il l'embrassa, quelques instants plus tard. Elle s'abandonna doucement à cette lame inattendue, prête à perdre pied, à se laisser emporter vers d'autres rives. Le charme de cet homme l'avait envoûtée en un tournemain, elle qui se targuait pourtant de ne succomber jamais aux séductions faciles et superficielles des dragueurs-minute.

Il lui proposa d'aller à la fête. Claire accepta. La monotonie des jours, qu'il venait tantôt d'évoquer, allait peut-être s'adoucir. Le temps allait gagner en intensité. Qui sait ? Il suffit de si peu pour que les heures interminables se muent en secondes affolées par les palpitations du présent.

Ensemble, ils gravirent les marches débouchant sur la rue, immédiatement happés par le flux incessant des piétons pressés. Au milieu de la route, des trams allaient et venaient dans les deux sens, rapides et cahotants, qui s'annonçaient à grand renfort de grincements métalliques sur l'acier bleu des rails, et que les passants fuyaient prestement, ne voulant pas finir guillotinés par une rame, fût-elle urbaine et électrique.

Une foule inhabituelle bourdonnait sur les places et dans les avenues. Les ruelles minuscules qui cheminaient sur les flancs de la colline et montaient à l'assaut de la cathédrale étaient saturées de monde. Des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants, noctambules pour l'occasion, se ruaient, se poussaient, se tassaient, parfois s'écrasaient, entre les murs serrés des humbles habitations moyenâgeuses qui supportaient sans broncher, une fois par an, les manifestations bruyantes et débridées de la fête. Le sol pavé, inégal, rendu glissant par l'humidité, faisait la part belle aux chutes que l'euphorie ou l'alcool rendaient moins douloureuses et plus fréquentes.

Les nombreuses échoppes des petits artisans du quartier, vendeurs de bijoux de pacotille, cordonniers, détaillants en fringues bon marché ou faiseurs de souvenirs – sculptés dans le bois ou forgés dans le métal à l'effigie d'animaux familiers – exhibaient leurs chefs-d'œuvre d'un sou et leurs marchandises désuètes derrière des vitrines aux proportions asymétriques, dont la base suivait les degrés de la pente.

Cette cohue bariolée et sonore, anarchique et indisciplinée, grimpait vers les hauteurs, emmenée par une avant-garde de gosses déchaînés. Tous rejoignaient les attractions foraines du haut de la colline, où le tintamarre des musiques, le brouhaha de la foule et les messages scandés par les haut-parleurs des forains faisaient presque passer pour aphones les cloches dépitées de la cathédrale.

Après avoir suivi un temps la grande artère, se fondant dans la meute colorée et bruyante, après avoir emprunté ensuite le labyrinthe étroit des lacets escaladant la butte, ils parvinrent à la Grand-Place. Les rayons aux interminables poutres métalliques de la grande roue tournaient autour d'un axe colossal vers lequel convergeaient des flots de fils électriques. Des milliers de minuscules globes de verre, dont les filaments formaient une chaîne ininterrompue de lumière, liseraient le cercle démesuré de cette architecture mouvante.

Tous les quarts d'heure, l'énorme mécanique ralentissait et laissait descendre, puis monter, fêtards en tous genres, groupes d'enfants excités, adolescents en goguette, familles entières curieuses de la vue ou couples d'amoureux désirant s'isoler.

L'homme à la cape emmena Claire vers la roue. «De là-haut, fit-il, nous verrons l'éternité…»

Elle ne put remarquer à ce moment l'expression énigmatique de son visage, à peine perceptible, que l'obscurité lui dissimulait.

A l'arrêt suivant, quelques minutes plus tard, ils embarquèrent, elle et lui, dans une des étroites cabines suspendues. Dès que la roue se mit en marche, elle se serra contre lui, pour se protéger de la bise qui commençait à souffler. Il l'enveloppa dans sa houppelande, dont la chaleur douce et soyeuse frôla les jambes nues de Claire.

Les cabines, espacées d'une dizaine de mètres l'une de l'autre, laissaient à ceux qui les occupaient une intimité bienvenue, dont profitaient nombre de jeunes couples, stimulés par le romantisme de la situation ou émoustillés par cet isolement momentané.

Le mécanisme se mit en mouvement et la cabine où ils avaient pris place s'éleva lentement. Au fur et à mesure qu'ils s'éloignaient du sol, prenant de l'altitude, s'étouffaient en bas les mille bruits de la fête. Peu à peu, les pierres de taille de la base de la cathédrale ne devinrent plus que d'insignifiants dés à jouer. Les passagers de la roue avaient l'impression de remonter le temps, gravissant lentement les façades presque millénaires de l'imposante bâtisse médiévale, prêts à se voir adresser sans s'en émouvoir le salut d'un Compagnon encore à l'œuvre. Les cloches furent bientôt à leur hauteur, battant à toute volée. Minuit sonnait. Un vol de chauves-souris surgit des flèches et accompagna un instant la cabine qui amorça sa lente plongée vers le monde bruyant des hommes.

Personne, en bas, n'entendit le cri, rapide et étouffé, qu'une des étoiles avait jeté là-haut, en s'éteignant.

Quand la roue ramena la cabine, on ne vit qu'une ombre noire, enveloppée d'une large cape, en sortir rapidement et se fondre dans la foule.

On retrouva le corps de Claire inerte, affalé sur le siège, un étrange sourire aux lèvres, empreint de volupté mêlée de terreur. Deux petits points rouges sur le cou laissaient chacun perler une goutte de sang.